

sans rien répondre, il se retira dans sa chambre, pour prendre un peu de repos.

Dans la suite, il pleurait de joie quand il parlait de cette extase si pleine de délices intérieures et de célestes consolations.

Dès le lendemain matin, 4 mars, il s'empressa d'obéir à sainte Anne, en allant trouver le recteur de Pluneret, mais, redoutant sans doute ses reproches, il se fit accompagner par son voisin Lézulit, alors marguillier de la paroisse.

Messire Rodiez fut aussi impitoyable que la première fois :

— Jusqu'ici, dit-il au pieux paysan, vous avez passé pour un homme sage, vous vous faites grand tort, en vous arrêtant à des imaginations ridicules et sans aucun fondement.”

Puis, ajoutant la menace aux reproches, il dit encore :

— Si vous continuez à y croire, je vous défendrai l'entrée de l'église et l'usage des sacrements ; et si vous venez à mourir en cet état, je ne vous laisserai point enterrer en terre sainte. Vous faites grand tort à votre famille, qu'on soupçonnera de folie comme vous. Les révélations ne se font point à des gens de votre sorte ; mais à des personnes savantes et saintes. Ne me parlez plus de chapelle : il y en a déjà trop dans la paroisse. Jamais je ne consentirai.

Le recteur parlait-il sincèrement ? Voulait-il seulement, par prudence, éprouver son humble paroissien ? En tout cas, cette opposition tournera bientôt à la gloire de Dieu et à la justification de son serviteur.

Que pouvait faire Nicolazic, en face d'un refus si obs-